Par e-mail : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/10/31/bombes-carbone-totalenergies-numero-deux-mondial-des-megagisements-fossiles_6197487_4355770.html

« Bombes carbone » : TotalEnergies, numéro deux mondial des mégagisements fossiles

Par Maxime Vaudano et Raphaëlle Aubert

31 oct 2023

Enquête De l'Ouganda au Kazakhstan, de l'Arctique russe à la Norvège ou au Brésil, le groupe français est lié à au moins vingt-trois sites géants d'extraction d'hydrocarbures.

Dans la grande course des entreprises privées à l'extraction d'énergies fossiles, le champion du monde est français. En d'autres temps, ce trophée aurait pu flatter le patriotisme hexagonal. Mais dans un monde où s'accentue l'urgence de réduire drastiquement la production de pétrole, de gaz et de charbon pour limiter l'ampleur du dérèglement climatique, la distinction est plus difficile à assumer.

Les données agrégées par les ONG françaises Eclaircies et Data For Good dans le cadre de l'enquête CarbonBombs.org, et révélées par *Le Monde*, sont pourtant sans appel : TotalEnergies est lié à au moins vingt-trois « bombes carbone », ces vastes sites d'extraction d'énergie fossile identifiés par les scientifiques comme ayant le plus grand potentiel d'émissions de gaz à effet de serre au cours de leur cycle de vie.

Elles placent le groupe français au deuxième rang du classement mondial des entreprises développant des bombes carbone, derrière la société minière publique China Energy et ses quarante et une mines de charbon.

A elles seules, les vingt-trois bombes pétrogazières dont TotalEnergies est l'opérateur ou l'actionnaire pourraient entraîner le rejet dans l'atmosphère de plus de 60 milliards de tonnes équivalent CO2 (CO2e), si elles étaient pleinement exploitées. Soit 12 % du budget carbone total restant à l'humanité pour limiter le réchauffement sous la barre des 1,5 °C, selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

TotalEnergies, deuxième groupe mondial relié au plus de bombes carbone

Nombre de bombes carbone en cours d'exploitation ou en projet dans lesquelles le groupe est impliqué en tant qu'opérateur ou actionnaire.

China Energy (Chine)TotalEnergies (France)Saudi Aramco (Arabie Saoudite)HKSCC Nominees* (Chine)Exxon Mobil (Etats-Unis)China Coal Xinji Energy (Chine)Shaanxi Coal and Chemical Industry Group (Chine)China National Petroleum Corporation (Chine)Jinneng Holding Group (Chine)National Iranian Oil Company (Iran)
10 30 50
41
23
18
17
16
14
13
13
12
11

---

* HKSCC Nominees est une société-écran utilisée par les investisseurs de la bourse de Hongkong pour détenir leurs participations.

Le Monde a ajusté à la hausse le nombre de sites reliés à TotalEnergies grâce à des vérifications supplémentaires.

Source : CarbonBombs.org

Au cours des derniers mois, l'attention de l'opinion publique s'est largement focalisée sur le forage pétrolier mené par le groupe à Tilenga, en Ouganda. De nombreuses organisations écologistes craignent que ce projet, couplé à l'oléoduc géant East African Crude Oil Pipeline, ne menace les populations locales, les ressources en eau et la biodiversité. Dans une démarche rarissime, le Parlement européen a même appelé TotalEnergies à revoir sa copie pour préserver ces zones *« protégées et sensibles »*.

Sur le plan du potentiel d'émissions de CO2, évalué à 400 millions de tonnes, Tilenga n'est pourtant qu'un nain par rapport à d'autres forages de l'entreprise française. Comme l'indiquait l'ONG écologiste Greenpeace dans un rapport récent, cet *« arbre »* cache une *« forêt de bombes climatiques »*.

Des projets démarrés après l'accord de Paris

L'une des premières bombes carbone de TotalEnergies, beaucoup moins connue, se niche à 5 000 mètres de profondeur sous la mer Caspienne, au large du Kazakhstan. Le pétrole accumulé dans le gisement offshore de Kashagan, dont TotalEnergies est actionnaire à 17 %, est susceptible de rejeter plus de 5 milliards de tonnes de gaz carbonique dans l'atmosphère une fois ses réserves utilisées.

La production de ce gisement géant a démarré en novembre 2016, quelques jours après l'entrée en vigueur de l'accord de Paris sur le climat, qui a enjoint à l'humanité de réduire drastiquement les rejets de gaz à effet de serre de l'atmosphère.

Comme Kashagan, beaucoup de bombes carbone liées à TotalEnergies ont été mises en production après cette échéance majeure dans la lutte contre le réchauffement climatique. C'est le cas des gisements pétroliers sous-marins de Libra et Mero, au large du Brésil, et du mégaprojet gazier Yamal, dans l'Arctique russe, lancés en 2017, mais également du forage pétrolier Johan Sverdrup, dans les eaux norvégiennes, dont l'exploitation a démarré en 2019.

Auprès du *Monde*, TotalEnergies fait valoir que *« de nouveaux projets pétroliers sont nécessaires »* pour *« continuer à garantir à* [ses] *clients l'accès à une énergie disponible à un coût abordable »*, alors que la demande mondiale continue de croître. L'entreprise anticipe un pic de la demande en 2030, suivi d'une réduction drastique de sa production à l'horizon 2050.

Pourtant, au rythme actuel d'extraction, de nombreuses bombes carbone de TotalEnergies devraient toujours être opérationnelles après ce terme, si l'on en croit les données du cabinet Rystad Energy, communiquées au *Monde* par l'ONG Reclaim Finance. Le champ pétrolier de Troll (Norvège) s'épuiserait en 2071 et celui d'Umm Shaif (Emirats arabes unis), en 2093. Certains gisements du complexe argentin Vaca Muerta pourraient même produire du gaz naturel au-delà de 2100.

Communication trompeuse

D'autant que la course à l'expansion fossile est loin d'être terminée. De son propre aveu, TotalEnergies a prévu de consacrer un tiers de ses investissements pour la prochaine décennie au développement d'installations fossiles. Le groupe français est, par ailleurs, la troisième firme mondiale ayant approuvé le plus de nouveaux projets pétrogaziers en 2022, selon l'ONG Oil Change International.

L'entreprise, qui se voit comme *« un acteur majeur de la transition énergétique »*, se plaît à mettre en avant ses investissements dans le gaz, présenté comme une *« énergie de transition »* moins émettrice que le charbon. Mais les forages gaziers sont loin d'être neutres en carbone : on dénombre parmi ceux de TotalEnergies une douzaine de bombes carbone.

Le groupe français est par exemple actionnaire du mégaprojet North Field, au Qatar, qui recèle un potentiel de près de 13 milliards de tonnes de CO2e. Il s'est engagé en 2022 dans deux projets d'extension du gisement, North Field East et North Field South, qui pourraient faire grimper la facture carbone à 20 milliards de tonnes.

Une autre stratégie trompeuse employée par la firme française consiste à communiquer sur l'impact carbone de ses projets en se concentrant sur le seul processus extractif. C'est ainsi qu'elle s'est réjouie, en 2019, que son site norvégien Johan Sverdrup se situe *« dans le top trois des projets offshore les moins émetteurs en matière de CO2 »*, grâce à une alimentation électrique optimisée des turbines de la plate-forme de forage. TotalEnergies fait ainsi abstraction de l'impact carbone final de l'énergie extraite de ce gisement pétrolier, qui est 400 fois supérieur. Au total, les réserves de Johan Sverdrup sont susceptibles de rejeter 1,1 milliard de tonnes de CO2e dans l'atmosphère terrestre.